

Let me be Cristal clear

« Vide ton esprit, sois informe. Informe, comme l'eau. Si tu mets de l'eau dans une tasse, elle devient la tasse. Tu mets de l'eau dans une bouteille, elle devient la bouteille. Tu la mets dans une théière, elle devient la théière. Maintenant, l'eau peut couler ou elle peut s'écraser. Sois de l'eau, mon ami. »
Bruce Lee

Amalia Vargas : elle déambule dans sa tête comme dans la ville. Elle organise des sculptures en vers qui rythment un paysage mental, allégories et chansons d'eaux, de ciments, d'objets, de répliques et de variations chorales, des organisations - pour ne pas dire des organismes - fabriqués de villes en villes depuis des années et dans lequel elle est alanguie, souriante, inquiète.

J'ai rencontré le travail d'Amalia à l'ésam de Caen. Je me souviens qu'on avait parlé d'humeurs, d'arrangements, de rythmes. Je me souviens qu'elle avait envie, envie de faire des trucs qui ne seraient pas n'importe quoi alors qu'elle avait envie de tout, tout le temps. Son travail, et c'est en cela qu'on a parlé d'humeur, s'apparente à de la distillation.

Je suis sûr que Jean Claude Van Damme dirait d'Amalia qu'elle est sérieusement éveillée. Aware. C'est certain. Ce truc des dauphins, des couchés de soleil qui respirent, des langages qui se croisent, du verbe transformé en onde, les choses qui s'écoulent et ce truc de l'eau. Une sorte

« d'être » pop à l'affut de tout, capable de verser notre monde dans une coupe, avec élégance et simplicité.

Le bling d'Amalia est celui qui siffle dans la sueur de l'index qui s'épuise sur les bords d'un verre de cristal, la glam d'Amalia c'est un genre de vapeurs, un truc mauve comme on en rêve, sa sincérité est la sincérité du fil d'une lame de rasoir. Ça ne trompe pas.

Le travail d'Amalia embrasse toutes sortes d'idées de mondes, il implique la masse, le poids, la pesanteur dans tout ce que ces termes peuvent révéler. Le poids d'un personnage ou d'un caractère dans un récit (Aline, 2018) dont elle va travailler et le rôle et le décor, la « finca » qui est autant une sculpture qu'une habitation possible ou temple. La masse dans ses acceptions les plus sculpturales comme les plus cognitives, volumes gigantesques, masse d'informations, un téléphone à la vitre brisée avec autant de kilos d'informations posé sur un gigantesque volume vide. La masse brutale, les poids énorme, les constructions, les histoires, les vies, peut-être les destins. Toutes ces choses qui nous ramènent au sol, à nous-même, et à la manière dont ce sol, ces sols, sont construits. Ces masses géantes qui pétillent et d'où sourdent des histoires, un cosmos en choses happées, goûtées, légèrement brillantes, comme à la surface d'un bac de révélateur photo. Comme le poids des choses. Comme les choses de la vie.

David Evrard, 2018

